



C'est du vécu !

Rendez-vous avec le lynx

par Louis Tschanz

Les occasions d'observer des animaux sauvages dans notre très belle région du *Jura bernois* sont fréquentes, chamois, chevreuils et sangliers pour nos ongulés, renards, blaireaux et fouines pour nos carnivores, sont facilement observables. Mais, parfois, l'amoureux de la nature à l'occasion de rencontrer fortuitement d'autres animaux très intéressants et plus rares. Pour ne citer que les plus spectaculaires, je mentionnerai le martin pêcheur, le Grand Tétrás (coq de bruyère), le lynx, l'aigle, qui vient parfois nous rendre visite et l'hermine, majestueuse en hiver avec son pelage blanc. Il est dans ma nature de ne pas aller volontairement au plus près des animaux, afin de ne pas les déranger encore plus qu'ils ne le sont déjà par toutes les activités humaines. Mais les exceptions confirment la règle.

Nous sommes le jeudi 16 septembre 2010, en pleine période de chasse aux chamois. Pour moi, garde-faune cantonal, il est clair que la saison de la chasse rime avec une très longue activité journalière en extérieur, par n'importe quel temps et parfois bien au-delà de ce qu'on appelle communément un temps de travail normal. Ces longues journées ne doivent pas entamer la curiosité qui devrait animer chaque naturaliste de terrain. C'est donc tout naturellement que je me mets en route pour le *Mont Raimeux* après qu'un chasseur m'annonce, qu'il a appris de la part d'une connaissance, qu'un cadavre de chevreuil gisait en forêt, non loin d'un pâturage.

Ayant besoin d'une description précise du lieu, je prends contact avec l'informatrice du chasseur. Cette dernière me répond qu'elle n'a pas vu personnellement la bête mais que c'est un cueilleur de champignon qui lui a donné cette information. Qui est cette personne ? Où habite-t-elle ? Ces

questions seront vite élucidées et j'ai la chance de tomber sur un observateur de la nature averti, qui est tout disposé à venir me montrer l'endroit où il a découvert le cadavre en question. Chemin de campagne, courte marche au travers d'un champ où paissent des bovins puis c'est la recherche de la dépouille, en forêt.



© Louis Tschanz, Perrefitte (au premier jour)

Une fois le cadavre découvert, la cause de la mort est rapidement déterminée: c'est le lynx qui a tué ce chevreuil. Le cadavre a été recouvert avec les feuilles mortes qui l'entouraient et les traces de grattage laissées sur le sol sont bien celle d'un grand lynx. De plus, je relève plusieurs très bons indices: morsure profonde à la gorge, aucune atteinte aux viscères et partie musculaire d'une cuisse consommée. Le doute n'est plus de mise. Le chevreuil était un beau mâle adulte (brocard), bien en chair. L'attaque s'est produite sur un passage fréquenté régulièrement par les chevreuils qui se rendent au gagnage (se nourrir) et le sentier était bien marqué. Selon toute vraisemblance, il est mort depuis la veille.

Après avoir pris congé de l'informatrice, non sans le remercier, je décide de rester sur place. Avec un peu de chance, le lynx reviendra. Allez, soyons fous, je me poste à bon vent derrière un bel épicéa situé à 20 m à peine de la proie. Il est 18 h 30. La luminosité n'est déjà plus idéale pour faire



de la photo avec mon appareil compact mais je me prépare pour une longue attente. Je suis équipé d'une bonne lampe torche et, pour le moment, la proie est bien visible depuis ma position. 18 h 45 le lynx est là ! Aucun bruit n'a trahi sa venue, il est arrivé sur sa proie comme s'il avait un GPS, sans aucune hésitation, il s'est mis à table. Tout est allé trop vite, je ne m'y attendais pas, mon cœur bat la chamade et j'extirpe mon appareil photo qui se trouve dans la poche gauche de ma veste... Non ce n'est pas la gauche, alors c'est la droite... Ne pas faire de bruit... Aucun geste brusque... Pourvu que le vent ne tourne pas... Vite, faire des photos... Je suis ému, comme c'est beau ! Mais déjà le lynx a traîné sa proie sur quelques mètres, en tirant sur les chairs et en reculant. Je ne vois plus que la partie avant du félin, le reste étant caché par des troncs d'arbres. Les minutes passent, la luminosité baisse et de temps en temps j'entends des bruits provenant des mâchoires du lynx. Vers 19 h 15 je n'y vois plus grand-chose. Je décide d'éclairer la scène avec ma lampe torche. Il est toujours là, et chose à peine croyable, il semble ignorer complètement cette source de lumière artificielle. Il mange encore et encore. Vers 19 h 30, il s'en va, comme il était venu, subitement et sans bruit.

Après avoir attendu quelques minutes, je suis allé voir la dépouille du chevreuil. Il manquait toute la musculature de la deuxième cuisse et quelques vertèbres étaient décharnées. Encore une photo et je quitte les lieux. Quelle magnifique soirée.

Les jours suivants je suis retourné voir l'état de la proie et j'ai constaté que le félin était revenu manger, chaque nuit, jusqu'au moment où il n'y avait quasiment plus de musculature, laissant de côté la peau, les os et les organes internes. C'est seulement après cinq nuits que le cadavre a été abandonné au profit des corvidés et autres carnassiers qui se sont chargés de nettoyer tout ce qui restait.



© Louis Tschanz, Perrefitte (après le dernier repas)

Le lynx, en sa qualité de prédateur, a sa place dans notre nature. Il contribue, de façon naturelle, à maintenir des comportements essentiels et vitaux chez ses proies. N'oublions pas que les herbivores sauvages ont toujours eu des prédateurs dans leurs biotopes. Lorsque nous les admirons, nous devons logiquement admettre qu'ils sont le brillant résultat d'une évolution qui dure depuis des millénaires. Les prédateurs sauvages, mais aussi les humains chasseurs, ont joué un rôle important dans l'évolution de toutes les espèces, alors espérons que cela continue.